

sous la forme d'un nain (*vamana*), qu'il revêtit pour abaisser l'orgueil et briser la puissance du danava Bali, fils de Virotchana, au moment même où celui-ci faisait un sacrifice, entouré d'un grand nombre d'Asuras dont les formes étaient aussi étranges que terribles; ceux-ci avaient les mains armées d'armes meurtrières de toute sorte, et, à toutes ces horreurs, ils joignaient l'orgueilleuse magnificence de leurs ornements, qui consistaient en pierres précieuses et en guirlandes. A la vue de Vichnu, ils l'assaillirent et jetèrent des flammes contre lui, mais en vain.

प्रमथ्य सर्वान् दैतेयान् पादहस्ततलैः प्रभुः।

चूषं कृत्वा महाभीमं जहाराशु स मेदिनीं ॥ ८७ ॥

तस्य विक्रमतो भूमिं चन्द्रादित्यौ स्तनान्तरे

नभः प्रक्रममाणस्य नाभ्यां किल समास्थितौ ॥ ८८ ॥

परं प्रक्रममाणस्य जानुद्वये व्यवस्थितौ।

(Man. de M. Eug. Burnouf, p. 99.)

97. Le seigneur, renversant de ses pieds et de ses mains tous les dâityas, et prenant une forme terrible, s'empare rapidement de la terre.

98. Et comme il marche sur la terre, la lune et le soleil sont à la hauteur de sa poitrine; et comme il avance jusqu'au ciel, ces astres sont à son ombilic;

99. Il va plus haut, et ils ne lui viennent plus que vers les genoux.....

Le dieu victorieux relégua Bali, qui reconnut sa divinité suprême, dans les enfers, où il fut gardé par des serpents à sept têtes. Il dut ensuite sa délivrance à un hymne que Narada lui avait enseigné, et qu'il récita à Vichnu. (*Harivansa*, trad. de M. Langlois, t. I, p. 191-192, lect. 41; et t. II, p. 488-489, lect. 257.)

Ce sloka, comme le 69° du livre I^{er}, que j'ai signalé, et comme plusieurs d'autres, est remarquable par cette allitération, dont les poètes hindus font un si fréquent usage: ici le mot *vikrama* est répété dans chaque division de huit syllabes, appelée *pada*, dont quatre composent le sloka अनुष्टुभ *anuchtubha*, comme il suit:

Vikramâkrânta viçvasya | vikramèçvarakrît sutah |

Tasyâsîd vikramâdityas | trivikrama parâkramah ||